



**CULTURE**  
**LIVRES**

# Quelle joie de vivre en Corée !

Dans le cadre d'une Année France-Corée, le Salon du livre de Paris, désormais appelé Livre Paris (du 17 au 20 mars), et le festival Etonnants voyageurs de Saint-Malo (du 14 au 16 mai) invitent la Corée du Sud. Et la Corée du Nord, alors ?  
Notre sélection de livres. **PAR HUBERT ARTUS**

**L**a Corée littéraire a enfin surmonté sa division. Pas du tout dans le sens prévu, par réunification, mais au contraire par rupture totale », écrit Patrick Maurus dans une postface au nouveau roman qu'il vient de traduire de Ch'on Myonggwon, romancier et cinéaste sud-coréen. Professeur émérite à l'Inalco, connaisseur et arpenteur des deux Corées, il dirige la collection « Lettres coréennes » d'Actes Sud depuis trente-cinq ans. Beaucoup pensent, comme lui, qu'« il y a désormais deux Corées », et que c'est précisément le « principal obstacle à la réunification ». D'autres y ont toujours cru, comme celui qui est probablement l'écrivain sud-coréen le plus connu, Hwang Sok-yong, régulièrement cité dans les nobélisables. Né en 1943 en Mandchourie, où sa famille avait fui l'occupation japonaise, il arriva en Corée en 1945, d'abord dans le Nord, puis dans le Sud, où il a combattu

le régime autoritaire jusqu'à la fin des années 90, et a été emprisonné pour avoir voulu la réconciliation des deux pays.

## LE SUD, GLISSEMENT VERS L'AUTOCRATIE ?

Sous un joug dictatorial jusqu'à la fin des années 80, le pays est depuis passé du statut de pays pauvre à celui de quatorzième puissance économique mondiale. Dans les années 2000, le pays a développé une industrie culturelle titanesque : jeux vidéo, cinéma, et cette « K pop » (pour *korean pop*) dont le tube le plus connu est le célébrissime *Gangnam Style*. Profitant de cet élan, la littérature s'y est diversifiée avec des genres auparavant absents (policier, science-fiction) et à travers trois générations. La première est constituée de ceux qui ont vécu la guerre de Corée : Kim Hoon, né en 1948 à Séoul, traduit et publié par Gallimard en France, ou encore Hwang Sok-yong, dont les écrits sont des paraboles dénonciatrices (*la Route de Sampo*, 1974 ; *Monsieur Han*, 2002 ; *Princesse Bari*, 2007, tous parus chez Zulma ; ou le récent *Toutes les choses de notre vie*, paru chez Philippe Picquier). La deuxième est une génération intermédiaire : ceux qui sont nés durant la dictature, des années 60 aux années 80, mais qui n'ont pas vécu la séparation des Corées. Comme Kim Young-ha, né en 1968, publié en France chez Philippe Picquier,

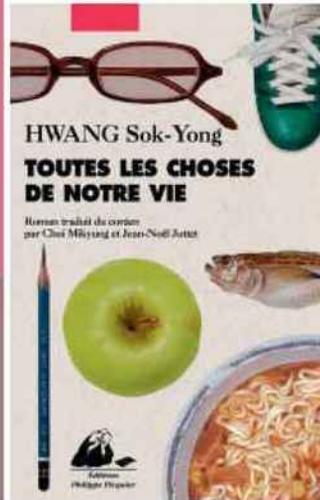
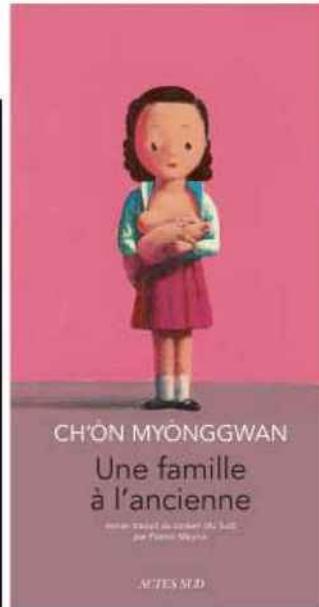
à mi-chemin entre parabole politique et littérature intimiste. La dernière est composée d'auteurs aujourd'hui trentenaires, nés juste avant les premières élections démocratiques de 1987. Ils ont grandi dans une Corée du Sud devenue un des quatre dragons asiatiques, et n'ont connu que la société de consommation. Ce sont Kim Jung-hyuk (écrivain, dessinateur et DJ), Pyun Hye-young, Ch'on Myonggwon, Kim Ae-ran. Pour Philippe Picquier (un des grands pourvoyeurs de fictions coréennes en France, avec Zulma et Actes Sud), « ils ne s'intéressent plus à une Corée tragique, mais à une Corée triomphante. Ils s'interrogent sur la modernité ».

Passée sans transition de la dictature au libéralisme échevelé, la Corée du Sud est retombée dans ses démons en 2013, quand fut élue la première femme présidente du pays, Park Geun-hye. Ultraconservatrice, elle est aussi la fille de l'ancien dictateur militaire Park Chung-hee (1962-1979). Qui a réactivé le système de défiance envers le voisin du Nord... et la mobilisation de certains écrivains, comme Hwang Sok-yong.

## LE NORD, DICTATURE À TRAVERS LES ÂGES

En septembre 2011, Actes Sud publia la première traduction d'un roman nord-coréen en Europe : *Des amis*, de Baek Nam-ryong. Ouvrier devenu écrivain, il est ce qu'on appellerait en France un auteur prolétarien. Bien

**Cette littérature prise en étau depuis soixante ans raconte non une société, mais des hommes.**



obligé d'obéir aux injonctions propagandistes du régime, il reste (aux dires de spécialistes aussi rares que pitoyables) le précurseur d'une nouvelle ère littéraire : avec lui, les dirigeants du régime et les ouvriers, héros obligatoires des romans, commencent à être détrônés par des juges, des scientifiques, le couple ou encore la famille. Marquées par une phraséologie léniniste, les 11 nouvelles qui constituent *le Rire de 17 personnes*. Anthologie de nouvelles contemporaines, à paraître à Actes Sud, constituent un trésor pour les curieux que nous sommes. L'occasion de lire ce qu'une littérature prise en étau depuis soixante ans peut raconter non d'une société (on n'y croirait pas), mais des hommes. On sera surpris de trouver, savamment décrits, des gens bien, des gens beaux, des gens forts.

Autre recueil à paraître en ce mois de mars : *la Dénonciation*, chez Picquier. Il est écrit par un mystérieux Bandi, né en 1950, devenu écrivain dans les années 70, qui aurait décidé de combattre le régime de Kim Jong-il, puis celui de Kim Jong-un, à la suite de la grande famine de 1994 qui décima le pays (3 millions de morts, selon les ONG) et... sa famille. On trouvera là aussi des récits touchants, passés clandestinement en Corée du Sud grâce à l'ONG coréenne Happy Unification Road, organisation qui allait ensuite protéger l'identité de l'auteur et contacter des éditeurs étrangers. L'auteur, lui, vivrait toujours en

Corée du Nord. Pour preuves de véracité, Happy Unification Road a répondu à toutes nos questions, photos du manuscrit protégé à l'appui. De son côté, Patrick Maurus, furax, cite des « coréanologues compétents en matière littéraire » pour avancer qu'il s'agit d'« un faux médiocre, sans aucun intérêt littéraire ». Comme les autres - rares - textes venant de Corée du Nord, il attend ses lecteurs compétents en la matière.

## UN POINT COMMUN : LE PROSÉLYTISME

Si la dictature du Nord a toujours interdit les exportations, le Sud contrôle aussi les sorties. Ce, par un prosélytisme singulier : la subvention massive à la traduction et à l'exportation. Depuis 1996, le système de promotion des lettres coréennes est géré par le Literature Translation Institute Of Korea (KLTI), dépendant du ministère de la Culture. Jusqu'en 2014, il sélectionnait les œuvres à traduire, sollicitait les traducteurs pour le faire, les rémunérait et assumait financièrement une bonne part de la fabrication puis de la promotion. C'est par ce moyen que les éditions Zulma et Picquier purent amener en France les œuvres qu'ils publièrent. Mais ce système, né de la mutation brutale d'une économie centralisée vers une économie de marché, reste un système de contrôle. Laure Leroy, directrice des éditions Zulma, a cessé de publier

des textes sud-coréens pour cette raison précise. Philippe Picquier, de son côté, tempère l'effet néfaste : « *Je n'ai jamais cherché à publier sous prétexte que ça me permettrait d'avoir une subvention. Il est même rare qu'on prenne les traductions qu' [il] nous propose : c'est plutôt nous qui leur demandons de l'aide pour traduire nos propres auteurs.* » Depuis une dizaine d'années, un organisme privé participe et subventionne aussi les traductions vers l'étranger : Daesan, groupe culturel propriétaire de la plus grosse librairie de Séoul. Mais, organisation gouvernementale, le KLTI a forcément indiqué ses préférences quant au choix des écrivains sud-coréens invités par Livre Paris. Une liste de 30 noms, établie par Jean-Claude de Crescenzo, éditeur, traducteur, directeur des études coréennes à l'université d'Aix-Marseille et, cette année, conseiller littéraire pour Livre Paris. Interrogé, il n'admet comme seuls critères que « ceux du Centre national du livre : *parité hommes-femmes, diversité des styles littéraires et des générations.* »

Pourtant, on ne compte aucun auteur traduit et publié en France par Actes Sud, qui ne sollicite plus le KLTI depuis que « *le régime a de nouveau tourné à la droite extrême.* » Malgré la frontière, malgré la guerre, il est donc un lien qui demeure entre les Corées : une dictature, réelle ou latente. Qui rend d'autant plus urgente la découverte de sa littérature. ■



**La Dénonciation,** de Bandi (Corée du Nord), traduction de Lim Yeong-hee et Mélanie Basnel, éd. Philippe Picquier, 256 p., 19,50 €.

**Toutes les choses de notre vie,** de Hwang Sok-yong (Corée du Sud), traduction de Jean-Noël Juttet et Choi Mikyung, éd. Philippe Picquier, 192 p., 18,50 €.

**Une famille à l'ancienne,** de Ch'ŏn Myŏnggwān (Corée du Sud), traduction de Patrick Maurus, Actes Sud, 287 p., 22 €.

**Le Rire de 17 personnes.** Anthologie de nouvelles contemporaines, collectif (Corée du Nord), traduction de Patrick Maurus, Kim Kyoung Shik et Benoît Berthelot, Actes Sud, 383 p., 22 €.